

L'OISEAU MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 24 Février 1900.

PATRIOTISME ET LOYAUTÉ

Les mots patriotisme et loyauté ne sont pas synonymes pour tous les sujets d'un empire. Le patriotisme est l'amour de la patrie ; la loyauté, la fidélité au souverain. Or la patrie, c'est le lieu de notre naissance, le pays où nous vivons par tous nos souvenirs ; elle forme pour ainsi dire partie de nous-mêmes. Pour la défendre tout un peuple se lève de lui-même comme un seul homme ; plutôt que de la voir aux mains de l'étranger, on donne sa vie sans hésiter et sans regret. La patrie ne saurait devenir odieuse ; on l'aime toujours, et d'un amour instinctif : le patriotisme est un sentiment. Au contraire, la loyauté est un devoir, et on y arrive par le raisonnement. Elle a pour objet la personne du souverain ou la constitution d'un pays plutôt que le pays lui-même.

Ainsi, pour juger du patriotisme d'un peuple, il faut considérer son amour, son attachement pour son pays. Pour juger de sa loyauté, il suffit de voir comment il remplit ses devoirs de citoyen.

Le patriotisme, considéré chez les individus d'un même peuple, exige la communauté d'intérêts, de vues, d'aspirations, l'amour mutuel fondé sur le respect et sur l'estime réciproques. Il implique solidarité. La loyauté est plus personnelle et se peut pratiquer absolument en dehors des rapports fraternels des sujets entr'eux. Le premier est plus parfait dans l'ensemble, si les sujets d'un même pays sont de même nationalité ; il pourra être aussi intense, mais pourtant différent, si les individus qui habitent un même pays sont de nationalité diverse.

Les Anglais ont pour patrie l'Angle-

terre ; c'est pour l'Angleterre que leur cœur bat ; c'est pour elle que vit leur patriotisme. Qu'ils habitent n'importe quel pays du monde, leur patrie restera naturellement l'Angleterre. Le Français aime la France, et ne voit qu'elle. Ces deux peuples ont raison. Personne ne peut leur reprocher leur amour pour leur pays.

De même, les Anglo-canadiens et les Canadiens-français doivent aimer le Canada avant tout autre pays, avant l'Angleterre et la France, et plus qu'ils n'aiment l'Angleterre et la France. Pour eux, comme pour les autres, le patriotisme consiste dans l'amour de leur pays, et leur pays est le Canada.

Mais cet amour commun doit les unir en dépit de la diversité de race, et nous l'avons déjà dit sur ce journal, cette union doit reposer sur le respect mutuel des sentiments et des convictions, et sur un esprit de justice qui conserve à chacune des deux races sa liberté et sa dignité. C'est à ces conditions seulement qu'elles pourront vivre l'une à côté de l'autre, grandir et former un peuple capable de nobles destinées. Du moment qu'une race voudrait asservir l'autre, ce serait la guerre civile avec toutes ses horreurs.

Si les Anglo-canadiens et les Canadiens-français peuvent être unis dans un même amour pour leur pays, à plus forte raison peuvent-ils être également loyaux envers la Couronne d'Angleterre. Peu importe le motif de leur loyauté ; que ce soit la religion, la langue, la nationalité, ou un sentiment de justice, une question d'intérêt, le devoir, la loyauté peut être aussi vraie et aussi durable chez ces derniers que chez les premiers. A preuve, les Américains qui se révoltent contre l'Angleterre en dépit de l'identité de langage, de religion et de nationalité, tandis que les Canadiens-français, de race, de religion, de langage différents, restent fidèles à l'Angleterre et repoussent même du Canada les Anglo-américains rebelles. Il nous semble bien clair après cela que la loyauté ne peut pas plus se confondre avec le patriotisme chez les Anglo-canadiens que chez les Canadiens-français.

Sans attacher trop d'importance aux soupçons de déloyauté que certains journaux ont exprimés au sujet des Canadiens-français, à cause de leurs sympathies pour les Boers dans la guerre sud-africaine—soupçons que la magistrature de Mgr l'Archevêque de Québec a si prestement réduits à néant—il nous semble qu'un peu de réflexion de

la part des journalistes anglais ou anglo-manes et une plus sérieuse connaissance du peuple canadien préviendraient de semblables écarts de paroles qui ne font de bien à personne.

LIVIOUS.

Chronique littéraire

Deux ou trois fois l'année, l'Académie française reçoit dans son sein quelque nouveau membre, pour combler les vides que la mort—ironique— a faits parmi les immortels. Il ne manque pas d'aspirants au fauteuil du dernier académicien décédé ; et bien que l'Académie soit une institution très aristocratique, et l'unique débris de l'ancienne monarchie, beaucoup de fiers républicains se pressent à ses portes.

Ces réceptions se font très solennellement. Ce sont des jours de fête littéraire impatientement attendus. L'élite intellectuelle de Paris se réunit "sous la coupole", comme l'on dit là-bas, pour entendre le discours du récipiendaire et celui du Directeur de l'Académie. Il y a quelques semaines, M. Henri Lavedan était reçu par M. Costa de Beauregard, et l'on se souvient que la réponse de ce dernier, très méchante pour le nouvel académicien, donna lieu à un incident qui faillit devenir un scandale,—académique.

Tout récemment c'était le tour de M. Paul Deschanel, Président de la Chambre des députés, à qui le poète Sully Prudhomme souhaitait la bienvenue. On a fait remarquer que M. Deschanel, tenu à beaucoup de réserve à la tribune présidentielle, avait profité de la circonstance pour parler politique, ce à quoi l'éloge de M. Edouard Hervé l'invitait d'ailleurs.

A l'occasion de ces solennités académiques, il ne sera peut-être pas sans intérêt, surtout pour nos jeunes lecteurs, de connaître certaines particularités historiques qui se rattachent à l'illustre société.

Et d'abord rappelons que M. Deschanel occupe le fauteuil dit "de Chateaubriand". Chacun des quarante fauteuils porte ainsi le nom d'un de ses plus illustres titulaires. Il y a les fauteuils de Fénelon, de La Bruyère, de Montesquieu, de Maury, de Tocqueville, etc. Ils ont une histoire, et elle est très vénérable.